

Introduction

Facteur d'épanouissement social pour l'homme et de promotion de la compétitivité et de l'innovation pour le développement économique, l'éducation est considérée comme un droit. Au Sénégal, elle est déclinée comme une nécessité ; mieux, comme une obligation dans la nouvelle politique éducative avec la volonté politique de mettre en place un cycle fondamental d'éducation de base universelle de dix ans, pour la population de 6 ans à 16 ans. A ce titre, des options stratégiques sont envisagées pour améliorer l'accès à l'éducation et la qualité de celle-ci à travers le « Programme d'amélioration de la qualité, de l'éthique et de la transparence du secteur de l'Éducation et de la Formation » (PAQUET-EF) qui couvre la période 2013-2025.

Tout en examinant la qualité de l'enseignement à travers l'efficacité du système, ce chapitre analyse la situation de l'accès à l'éducation dans les différents cycles² de l'enseignement sénégalais, ; chaque cycle étant destiné à accueillir les élèves d'une tranche d'âges donnée. Le préscolaire vise les enfants de 3 à 6 ans ; le primaire a pour population potentielle les enfants âgés de 7 à 12 ans ; le moyen concerne les jeunes de 13 à 16 ans et le secondaire ceux de 17 à 19 ans.

L'analyse s'appuie sur les données issues des annuaires statistiques produits par les structures du Système Educatif National.

² y compris l'enseignement technique et la formation professionnelle

III.1. L'ENSEIGNEMENT PRESCOLAIRE

L'enseignement préscolaire comprend la petite, la moyenne et la grande section. Il initie au rythme scolaire et vise les enfants âgés de 3 à 6 ans.

III.1.1. LES STRUCTURES D'ACCUEIL, LES GROUPES PEDAGOGIQUES ET LES EFFECTIFS

L'offre du préscolaire est assurée par 2 620 structures composées d'écoles maternelles (32,7%), de garderies (24,9%), de cases des tout-petits (22,1%), de cases communautaires (10,9%) et de classes maternelles appelées aussi classes préscolaires à l'élémentaire (CPE) (9,4%). Le privé polarise 41,2% des établissements du préscolaire. Le nombre d'établissements a augmenté de 5,7%, comparativement à 2012.

Inégalement réparties selon le milieu de résidence, les structures le sont également selon la région ou académie. En effet, le milieu urbain concentre 56,1% des structures et la région de Dakar regroupe plus de trois établissements sur dix (30,7%) là où celle de Kédougou concentre 1,5% des établissements. Les établissements privés sont majoritaires à Dakar (86,8%) et les structures communautaires sont dominantes dans les régions de Louga (84,4%), de Diourbel (56,7%), de Kaffrine (56,5%), de Tambacounda (50,9%) et de Thiès (42,6%). Ailleurs, les établissements publics sont les plus rencontrés.

Tableau 3.1 : Répartition des structures par région selon le type d'établissement

Académie	Nombre d'établissements	Part des établissements Communautaires (%)	Part des établissements Privés (%)	Part des établissements Publics (%)	Part de la région (%)
Dakar	804	7,6	86,8	5,6	30,7
Diourbel	127	56,7	29,9	13,4	4,8
Fatick	104	10,6	32,7	56,7	4,0
Kaffrine	46	56,5	13,0	30,4	1,8
Kaolack	123	6,5	26,8	66,7	4,7
Kédougou	39	20,5	5,1	74,4	1,5
Kolda	71	0,0	5,6	94,4	2,7
Louga	314	84,4	8,6	7,0	12,0
Matam	67	0,0	1,5	98,5	2,6
Sédhiou	86	41,9	11,6	46,5	3,3
St-Louis	146	15,8	30,1	54,1	5,6
Tambacounda	114	50,9	9,6	39,5	4,4
Thiès	343	42,6	34,1	23,3	13,1
Ziguinchor	236	30,1	23,3	46,6	9,0
SENEGAL	2620	30,0	41,2	28,8	100,0

Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National, 2013

Concernant les groupes pédagogiques, ils sont chiffrés à 7 064 en 2013 (2 700 en milieu rural et 4 364 en zone urbaine). Leur répartition se décline ainsi : Petites sections (34,9%), Moyennes sections (32,3%), Grandes sections (30,8%) et Classes transitoires (2,0%). Les classes transitoires représentent 2,4% des groupes pédagogiques de l'enseignement préscolaire en milieu rural et 1,8% en milieu urbain.

Tableau 3.2 : Répartition des groupes pédagogiques selon la section

Zone	Type d'établissement	Petite Section	Moyenne Section	Grande Section	Classe transitoire	Total
Rural	Communautaire	551	351	301	8	1211
	Privé	131	128	122	2	383
	Public	344	348	360	54	1106
	Total Rural	1026	827	783	64	2700
Urbain	Communautaire	230	229	205	4	668
	Privé	963	974	921	20	2878
	Public	246	251	266	55	818
	Total Urbain	1439	1454	1392	79	4364
Ensemble	Total Général	2465	2281	2175	143	7064
	Pourcentage (%)	34,9	32,3	30,8	2,0	100,0

Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National, 2013

Concernant les effectifs du préscolaire, ils se chiffrent à 191 259 en 2013 contre 174 855 en 2012, soit une augmentation de 9,4%.

L'examen de la répartition, selon l'académie, de l'effectif des apprenants révèle une plus forte concentration à Dakar (29,3%) où près de trois élèves sur dix s'y retrouvent. Les régions de Kédougou (1,3%), de Kaffrine (1,4%), de Kolda (2,7%) et de Matam (2,8%) ont les plus faibles parts. Les filles sont majoritaires (52,2%) au niveau national et dans toutes les académies à l'exception de celles de Fatick (49,0%) et de Kolda (49,8%).

Tableau 3.3 : Répartition régionale de l'effectif des apprenants du préscolaire en 2013

Académie	Filles	Garçons	Total	% région dans le total	% Filles dans la région
Dakar	29042	26982	56024	29,3	51,8
Diourbel	5331	4177	9508	5,0	56,1
Fatick	3708	3854	7562	4,0	49,0
Kaffrine	1570	1130	2700	1,4	58,1
Kaolack	4773	4009	8782	4,6	54,3
Kédougou	1218	1179	2397	1,3	50,8
Kolda	2613	2630	5243	2,7	49,8
Louga	12959	11613	24572	12,8	52,7
Matam	2950	2380	5330	2,8	55,3
Sédhiou	3695	3620	7315	3,8	50,5
St-Louis	5347	4737	10084	5,3	53,0

Académie	Filles	Garçons	Total	% région dans le total	% Filles dans la région
Tambacounda	4447	4279	8726	4,6	51,0
Thiès	12937	11685	24622	12,9	52,5
Ziguinchor	9235	9159	18394	9,6	50,2
SENEGAL	99825	91434	191259	100,0	52,2

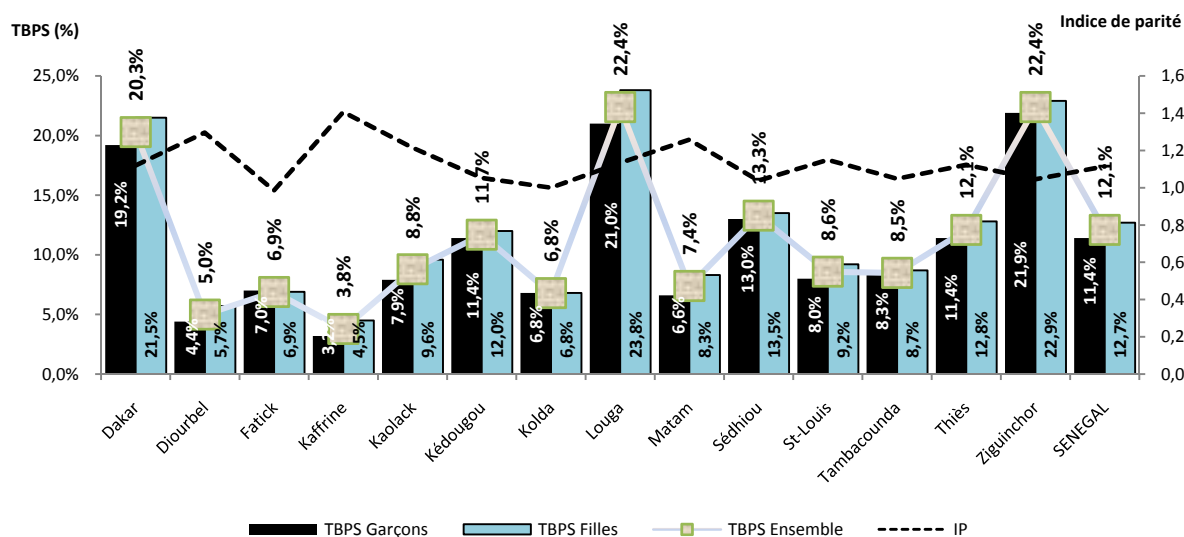
Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National, 2013

III.1.2. L'INTENSITE DE LA PRESCOLARISATION

Le degré de fréquentation du préscolaire est apprécié par le taux brut de préscolarisation obtenu en rapportant les effectifs des enfants préscolarisés à la population visée pour ce cycle. Il est de 12,1% (12,7% chez les filles et 11,4% chez les garçons). C'est dans les régions de Ziguinchor (22,4%), Louga (22,4%) et Dakar (20,3%) que l'on note les taux brut de préscolarisation les plus élevés... En revanche, à Kaffrine (3,8%) et Diourbel (5,0%), le taux de préscolarisation est très faible.

La préscolarisation est en faveur des filles dans toutes les régions, excepté celle de Fatick, avec un indice de parité global de 1,11.

Graphique 3.1 : Taux brut de préscolarisation (TBPS) et indice de parité en 2013



Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National, 2013

III.2. L'ENSEIGNEMENT ELEMENTAIRE

L'enseignement élémentaire visant les enfants de 7 à 12 ans comprend six niveaux que sont le cours d'initiation (CI), le cours préparatoire (CP), les cours élémentaires (première année CE1 et deuxième année CE2) et les cours moyens (première année CM1 et deuxième année CM2).

III.2.1. L'OFFRE ET LA CAPACITE D'ACCUEIL DU PRIMAIRE

Le nombre d'établissements d'enseignement primaire est de 8 984, soit une hausse de 2,0% par rapport à 2012. Les établissements privés représentent 13,2% de l'ensemble des structures et le milieu rural concentre environ trois établissements sur quatre (74,8%). Dans ces zones, 61,4% des établissements sont des écoles à cycle incomplet. En zone urbaine également, on note une présence de ce type d'école dans 18,2% des cas.

Au niveau global, les établissements à cycle incomplet représentent 50,5% (4 541) des structures bien que leur nombre ait diminué de 1,9% et leur représentativité de 2 points par rapport à 2012.

En 2013, quatre établissements sur cinq n'ont pas couvert toutes les années d'études du primaire à Tambacounda. A Dakar (16,0%), moins d'une école sur cinq reste confrontée à ce problème.

En termes de salles de classe, la capacité d'accueil des établissements s'évalue à 50 527 contre 46 871 en 2012 pour une contribution de 16,5% du secteur privé. La capacité d'accueil de Dakar équivalente à 20,3% est constituée pour plus de la moitié (53,8%) d'infrastructures du secteur privé.

Tableau 3.4 : Répartition des écoles et salles de classes selon le statut et la région

Académie	Etablissements				Salles de classe		
	Nombre d'établissements	Part des établissements à cycle incomplet dans la région (%)	Part du secteur privé dans la région (%)	Part de la région dans l'effectif global (%)	Nombre de salles de classes	Part du secteur privé dans la région (%)	Part de la région dans l'effectif global (%)
Dakar	1215	16,0	65,9	13,5	10257	53,8	20,3
Diourbel	558	55,4	14,9	6,2	3274	17,8	6,5
Fatick	651	38,7	4,9	7,2	3787	4,6	7,5
Kaffrine	429	73,9	0,7	4,8	1700	0,9	3,4
Kaolack	709	41,3	5,1	7,9	4091	5,7	8,1
Kédougou	255	76,5	0,8	2,8	841	1,8	1,7
Kolda	635	69,8	1,1	7,1	2621	2,9	5,2
Louga	865	72,1	2,8	9,6	3628	5,7	7,2
Matam	396	46,0	2,0	4,4	2304	2,6	4,6
Sédhiou	449	66,1	2,2	5,0	2059	3,2	4,1
St-Louis	708	49,0	2,4	7,9	3962	3,3	7,8
Tambacounda	693	80,7	3,3	7,7	2426	5,6	4,8
Thiès	981	35,6	11,2	10,9	6594	13,2	13,1
Ziguinchor	440	40,7	7,5	4,9	2983	8,1	5,9
SENEGAL	8984	50,5	13,2	100,0	50527	16,5	100,0

Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National, 2013

La forte proportion des établissements à cycle incomplet étant de nature à limiter les performances en termes d'accès, des mesures ont été entreprises pour réduire les effets liés à l'incomplétude du nombre de niveau dans les écoles. C'est ainsi que des classes multigrades sont constituées de même des classes à double flux. Dans une classe multigrade, des apprenants de niveaux différents sont regroupés dans une même salle de classe, tandis que pour une classe à double flux, des élèves de même niveau, du fait de leur nombre, sont divisés en deux et formés par un même enseignant en alternance (matin, après-midi). Au niveau national, les classes multigrades constituent le quart des groupes pédagogiques et les doubles flux représentent 5,6%. Le nombre de classes multigrades a connu une hausse de 9,1% comparativement à 2012 et celui des flux doubles une augmentation de 1,9%. Au total, 51 367 groupes pédagogiques sont dénombrés dans le primaire en 2013, soit 2,6% de plus qu'en 2012.

L'examen de la répartition intra régionale des groupes pédagogiques met en lumière une plus grande proportion des classes multigrades (49,8%) dans l'académie de Kaffrine. Cette catégorie de groupes pédagogiques reste dans des proportions importantes à Kédougou (48,3%), Kolda (43,5%), Tambacounda (42,8%) et Louga (40,8%). La part relative des doubles flux est plus importante à Thiès (11,6%).

Tableau 3.5 : Répartition des groupes pédagogiques selon le type et l'académie

Académie	Nombre total de groupes pédagogiques	Part des classes multigrades	Part des doubles Flux	Part des Flux simples
Dakar	9866	9,1	7,2	83,7
Diourbel	3204	26,4	3,3	70,2
Fatick	3805	30,9	3,1	66,0
Kaffrine	1873	49,8	0,7	49,5
Kaolack	4269	28,6	8,7	62,8
Kédougou	1017	48,3	0,0	51,7
Kolda	2878	43,5	6,0	50,5
Louga	3623	40,8	0,2	59,0
Matam	2283	37,6	2,3	60,1
Sédhiou	2198	23,7	6,4	69,9
St-Louis	4152	32,0	3,3	64,7
Tambacounda	2647	42,8	7,7	49,4
Thiès	6706	13,8	11,6	74,6
Ziguinchor	2846	8,6	2,6	88,8
SENEGAL	51367	25,9	5,6	68,5

Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National, 2013

L'atteinte des objectifs en éducation doit s'accompagner du respect de normes et standards en termes de conditions d'études pour les apprenants. Ces conditions appréciées par le degré d'entassement dans les salles, la disponibilité des manuels, de sources d'eau, d'électricité reflètent le niveau d'équipement des écoles.

En 2013, la proportion des écoles publiques disposant de l'électricité a augmenté de 1,2 point de pourcentage comparativement à 2012. Près de sept écoles publiques sur dix disposent de latrines et moins de quatre établissements sur dix sont clôturés. Des points d'eau sont retrouvés dans 59,0% des écoles publiques.

Concernant l'entassement dans les classes, le ratio élèves/classe de 35 a baissé d'une unité par rapport à 2012. Il est plus élevé à Dakar (51) et plus faible à Kaffrine-Kédougou (26).

S'agissant du ratio manuels/élève, il est estimé à 90 livres pour cents élèves de CI-CP, à 23 manuels pour 10 élèves de CE1-CE2 et à 3 livres pour un élève de CM1-CM2. L'objectif d'un élève disposant de toutes les catégories de manuels est loin d'être atteint. En effet, pour l'atteinte de cet objectif correspondant à deux (2) manuels pour chaque apprenant du CI-CP, cinq (5) pour un élève de CE1-CE2 et cinq (5) pour le CM1-CM2, il faut résorber le gap de 1,1 au CI-CP, de 2,7 au CE1-CE2 et de 2 au CM1-CM2. En 2013, la région de Fatick s'est rapprochée le plus de cet objectif, alors que Louga qui semblait en phase en 2012 (1,4 au CI-CP, 3,6 au CE1-CE2 et 4,8 au CM1-CM2), a fortement régressé.

Tableau 3.6 : Ratio élèves/classe, Ratio manuels/élève et Environnement des écoles publiques en 2013

Académie	Ratio élèves/ groupe pédagogique	Ratio manuels/élève au :			Pourcentage d'écoles publiques disposant de :			
		CI-CP	CE1-CE2	CM1-CM2	Point d'eau	Electricité	Latrines	Clôture
Dakar	51	0,6	2,1	3,0	92,8	87,4	94,7	91,8
Diourbel	37	1,1	2,6	3,7	68,2	16,6	66,1	31,6
Fatick	31	1,1	3,0	4,1	70,3	26,7	70,8	32,0
Kaffrine	26	0,9	2,5	3,7	47,9	7,0	61,7	24,9
Kaolack	32	1,1	2,7	3,2	64,2	19,5	63,4	25,0
Kédougou	26	1,7	2,4	2,8	39,9	12,3	48,2	31,6
Kolda	35	0,8	1,7	1,9	51,1	14,2	59,6	19,1
Louga	28	1,1	2,9	3,9	52,3	13,0	70,3	44,6
Matam	30	1,2	2,5	3,0	51,3	19,8	65,7	43,0
Sédhiou	40	0,8	1,4	1,9	51,3	18,2	61,0	30,8
St-Louis	30	0,8	2,6	3,0	56,7	30,2	70,0	41,8
Tambacounda	34	0,6	1,5	1,8	32,1	10,7	55,1	18,4
Thiès	41	0,7	1,8	2,7	70,7	30,9	82,8	42,1
Ziguinchor	36	1,1	2,5	3,4	77,1	25,6	85,0	44,2
SENEGAL	35	0,9	2,3	3,0	59,0	23,2	68,8	36,4

Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National, 2013

III.2.2. L'ACCES AU PRIMAIRE ET L'INTENSITE DE LA FREQUENTATION SCOLAIRE

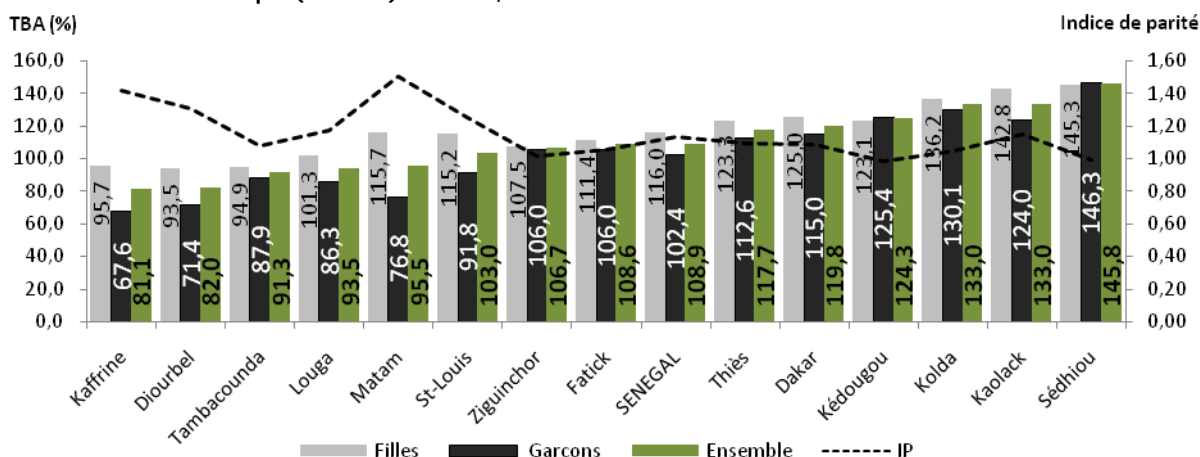
Le taux brut d'admission (TBA) est l'indicateur utilisé pour appréhender l'accès au primaire. Il est déterminé par le rapport entre l'effectif des élèves nouvellement inscrits au CI et celui de la population ayant l'âge officiel d'entrer au CI..

Le TBA a connu une flexion entre 2012 et 2013 en passant de 113,0% à 108,9% et cela autant chez les filles (de 120,6% en 2012 à 116,0%) que chez les garçons (de 105,9% en 2012 à 102,4% en 2013). Avec un indice de parité de 1,13 au niveau national, l'accès à l'enseignement primaire semble être en faveur des filles. Les régions de Kédougou (0,98) et de Sédhiou (0,99) sont les seules où l'accès est en faveur des garçons.

L'accès à la scolarité primaire reste relativement faible à Kaffrine (81,1%) et Diourbel (82,0%) sous l'effet de la faiblesse de l'accès des garçons pour ces deux régions (67,6% pour Kaffrine et 71,4% pour Diourbel).

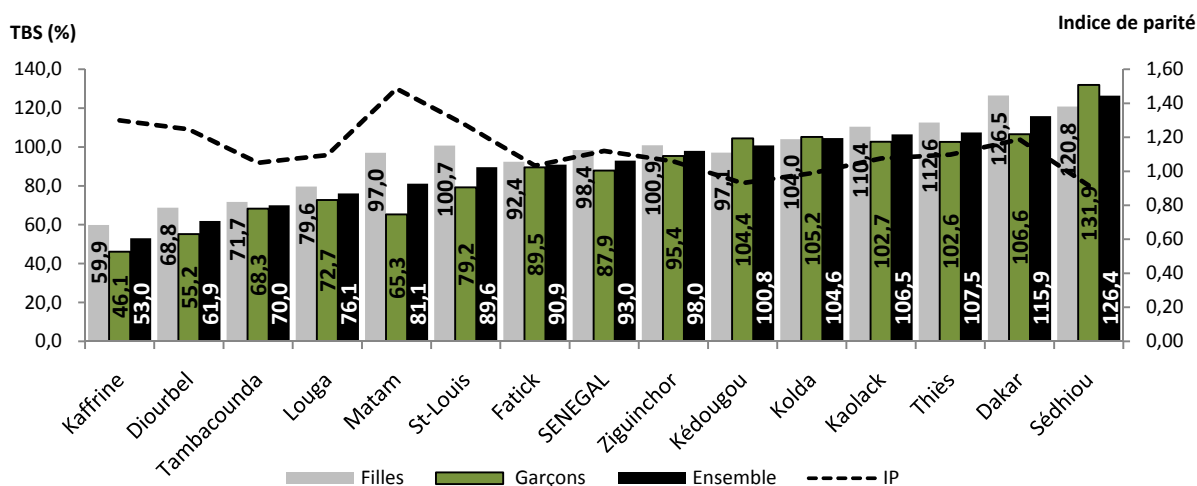
Graphique 3.2 : Taux brut d'admission au primaire selon le sexe en 2013

Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National, 2013



Pour ce qui est du taux brut de scolarisation (TBS), il est estimé à 93,1% pour le primaire, soit un recul d'un point de pourcentage par rapport à 2012. Le taux est plus élevé chez les filles (98,4% contre 87,9% pour les garçons) correspondant à un indice de parité de 1,12 en faveur des filles. Au niveau régional, eu égard à l'indice de parité, l'intensité de la scolarisation est en faveur des garçons à Sédhiou (0,92), Kédougou (0,93) et Kolda (0,99). Les régions de Sédhiou (126,4%), Dakar (115,9%), Thiès (107,5%), Kaolack (106,5%), Kolda (104,6%) et Kédougou (100,8%) enregistrent les plus fortes intensités de fréquentation du primaire. A contrario, Kaffrine (53,0%), Diourbel (61,9%) et Tambacounda (70,0%) affichent les plus faibles taux de scolarisation au primaire.

Graphique 3.3 : Taux brut de scolarisation au primaire selon le sexe en 2013



Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National, 2013

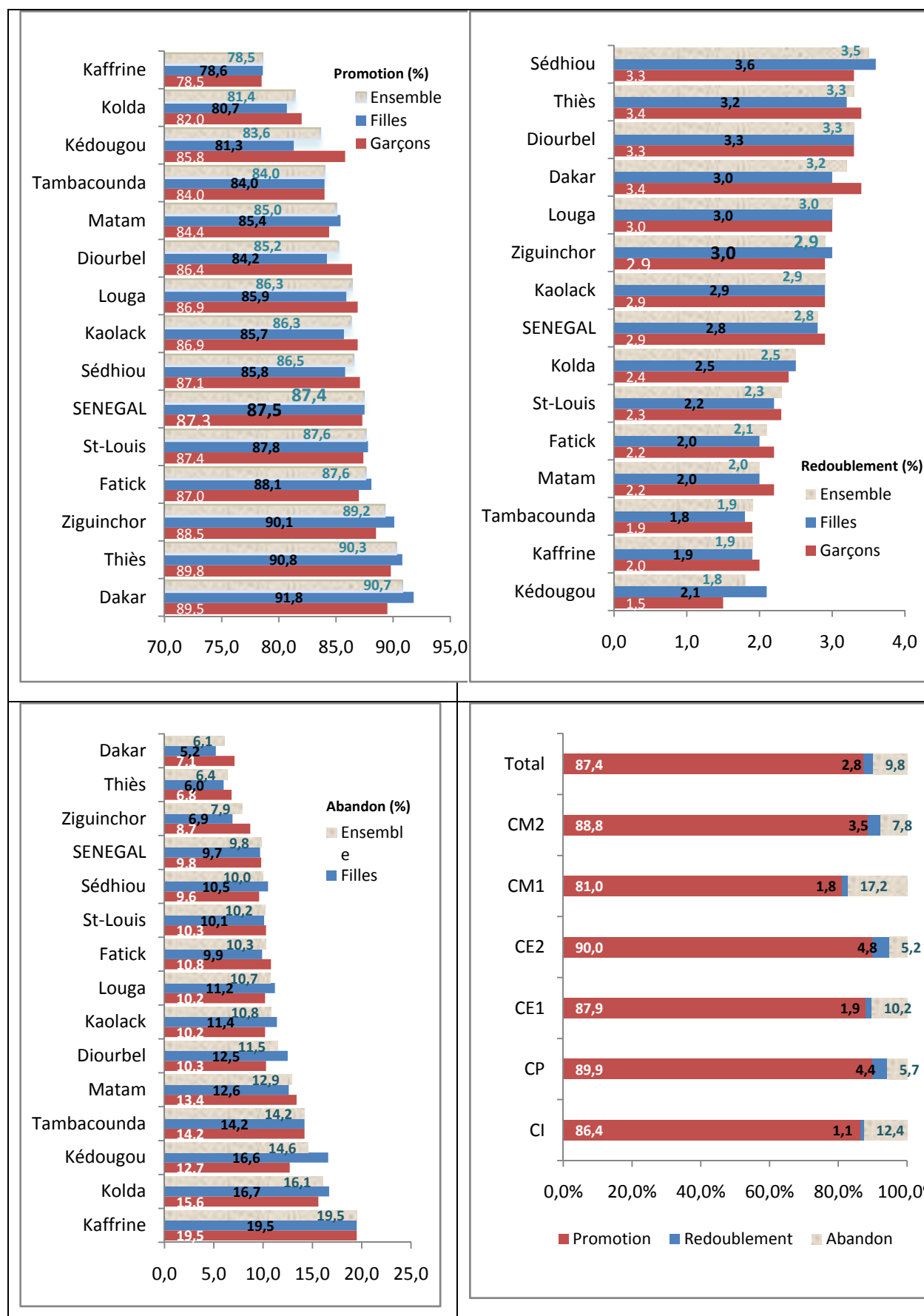
III.2.3. L'EFFICACITE INTERNE DU SYSTEME EDUCATIF AU PRIMAIRE

Le système scolaire a de nombreux défis dont celui du maintien des enfants jusqu'à l'achèvement du cycle primaire. Les taux d'abandon, de redoublement et de promotion sont les principaux indicateurs utilisés pour apprécier l'efficacité interne du système.

En 2013, l'enseignement primaire a enregistré une hausse du taux d'abandon de 1,2 point de pourcentage et une baisse du taux de redoublement de 0,7 point par rapport à 2012. La situation est quasi similaire pour les garçons et les filles (2,9% chez les garçons contre 2,8% chez les filles pour le taux de redoublement et 9,8% chez les garçons contre 9,7% chez les filles pour le taux de abandon). Le redoublement est plus élevé au CE2 (4,8%) et CP (4,4%) au moment où plus d'un enfant sur six est contraint à abandonner le primaire au CM1.

L'examen de la répartition des flux par région met en avant une situation précaire à Kaffrine avec un taux d'abandon (19,5%) d'un enfant sur cinq. Dakar enregistre les meilleures performances avec son niveau de promotion de 91,7%.

Graphique 3.4 : Répartition des flux par académie dans le primaire en 2013



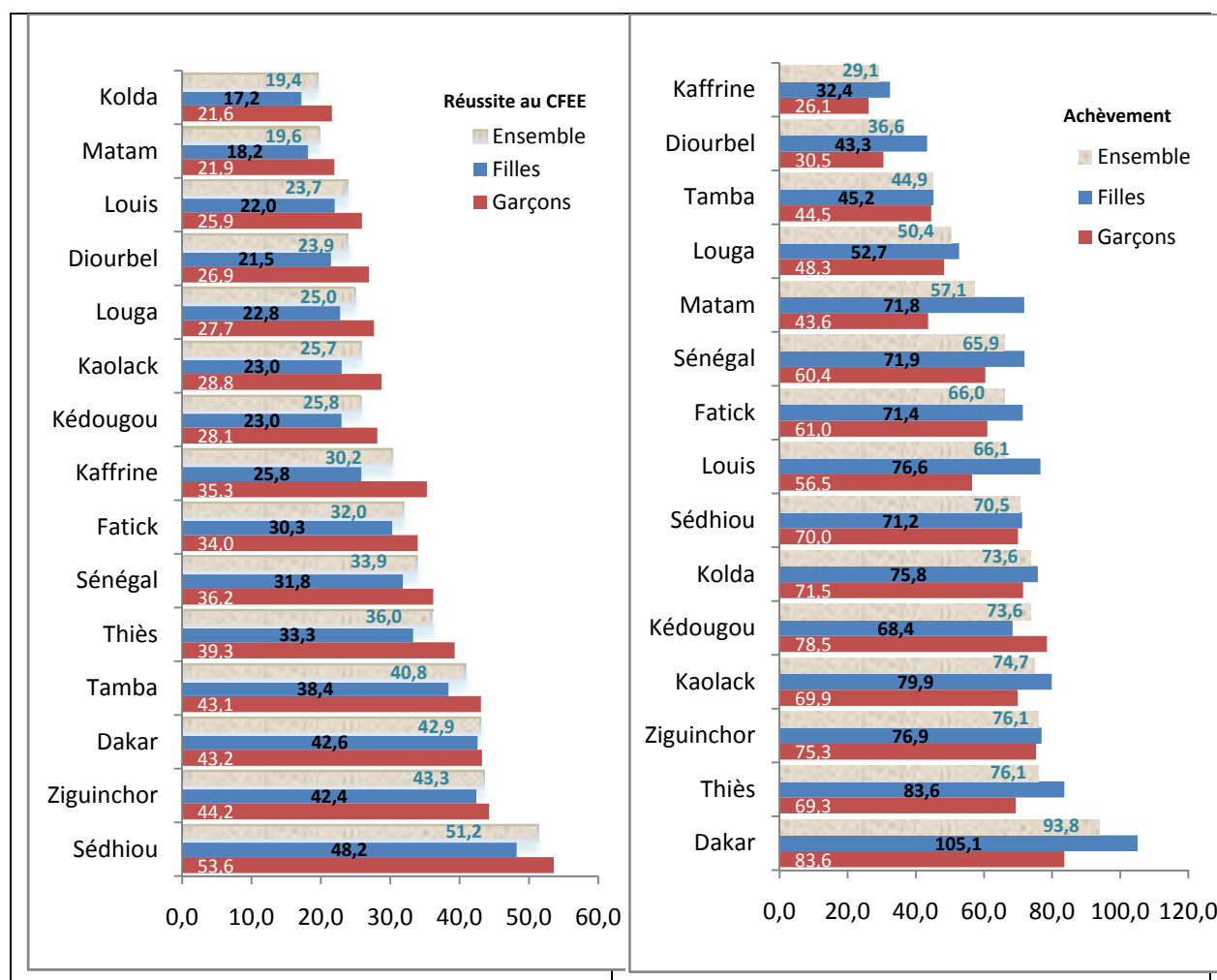
Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National, 2013

III.2.4. L'ACHEVEMENT DU CYCLE ELEMENTAIRE ET LA REUSSITE AU CERTIFICAT DE FIN D'ETUDES ELEMENTAIRES (CFEE)

L'achèvement du cycle primaire est apprécié à l'aide du taux d'achèvement au primaire estimé à 65,9% en 2013 correspondant à une hausse de 0,3 point de pourcentage par rapport à 2012. Le taux d'achèvement des filles (71,9%) est supérieur de 11,5 points de pourcentage à celui des garçons. Le plus faible taux est noté à Kaffrine (29,1%) et le plus élevé à Dakar (93,8%).

Concernant la réussite au Certificat de Fin d'Études Élémentaires (CFEE) qui sanctionne la fin des études primaires, sur 219 020 candidats aux épreuves, 74 215 sont admis en 2013, soit un taux d'admission de 33,9% (36,2% pour les garçons contre 31,8% pour les filles). Le taux de réussite a baissé de 19,0 points de pourcentage comparativement à 2012 et de manière similaire pour les filles et pour les garçons. La région de Sédhiou (51,2%) a enregistré les meilleurs résultats tandis que Kolda (19,4%) et Matam (19,6%) ont affiché les plus faibles taux.

Graphique 3.5 : Taux de réussite et Taux d'achèvement au primaire par région en 2013



Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National, 2013

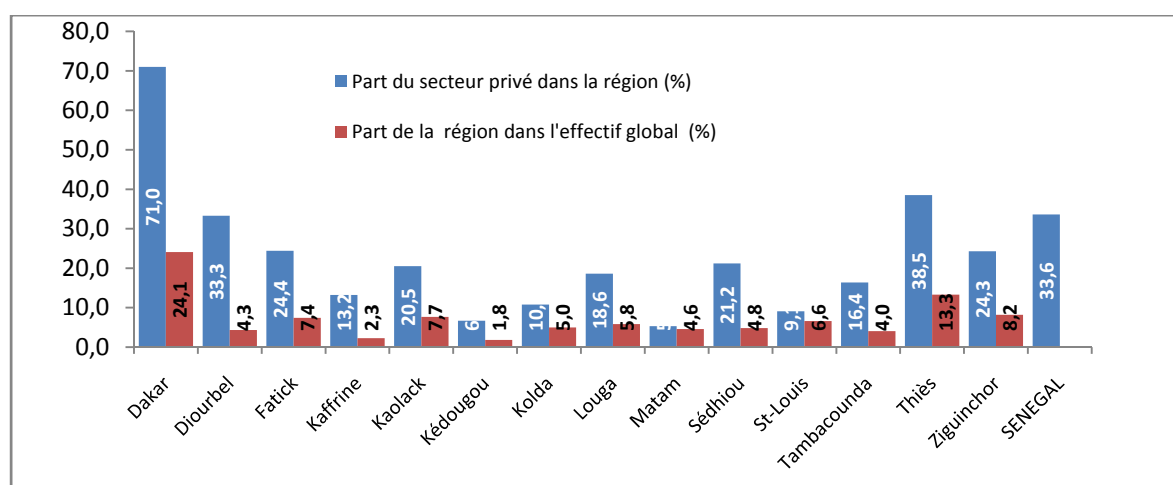
III.3. L'ENSEIGNEMENT MOYEN

L'enseignement moyen est réservé aux enfants âgés de 13 à 16 ans. Il comprend quatre années d'études (sixième, cinquième, quatrième et troisième) et est sanctionné par le Brevet de Fin d'Etudes Moyennes (BFEM).

III.3.1. LES ETABLISSEMENTS DU MOYEN

L'enseignement moyen est assuré au sein de 1 660 établissements parmi lesquels 33,6% sont de statut privé. On peut noter également que 500 établissements combinent l'enseignement moyen et l'enseignement secondaire. Le réseau d'établissements a connu une hausse de 7,7% par rapport à 2012. Le milieu rural concentre 45,9% des établissements. Les structures de Dakar, représentant presque le quart (24,1%) des structures, sont majoritairement formées du privé (71,0%). Le privé moyen est faiblement implanté à Matam (5,3%), Kédougou (6,7%), Saint-Louis (9,1%) et Kolda (10,8%).

Graphique 3.6 : Répartition régionale des établissements selon le statut en 2013



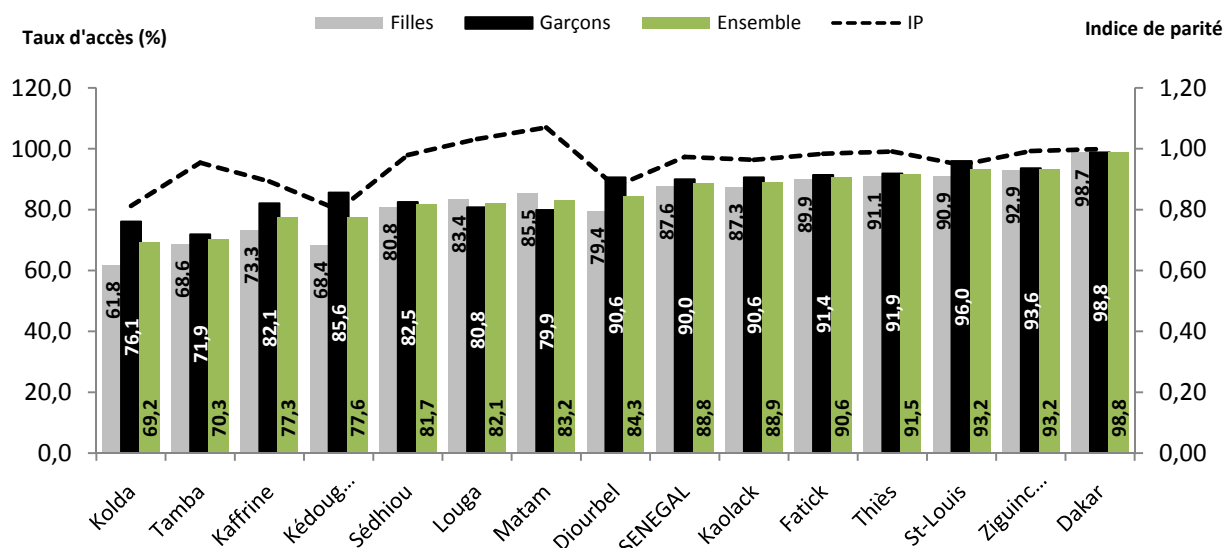
Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National, 2013

III.3.2. LA TRANSITION ET L'INTENSITE DE LA SCOLARISATION

Le niveau d'accès à l'enseignement moyen est déterminé par le taux de transition au cycle moyen représentant la proportion d'apprenants du CM2 admis en sixième. Ce taux est estimé, en 2013, à 88,8%, soit un redressement de 0,4 point par rapport à 2012. La transition plus forte chez les garçons (90,0%) que les filles (87,6%) au niveau global est en faveur des filles à Matam (85,5% contre 79,9% pour les

garçons). Dakar (98,8%) affiche le meilleur taux de transition et Kolda (69,2%) enregistre la situation la moins bonne.

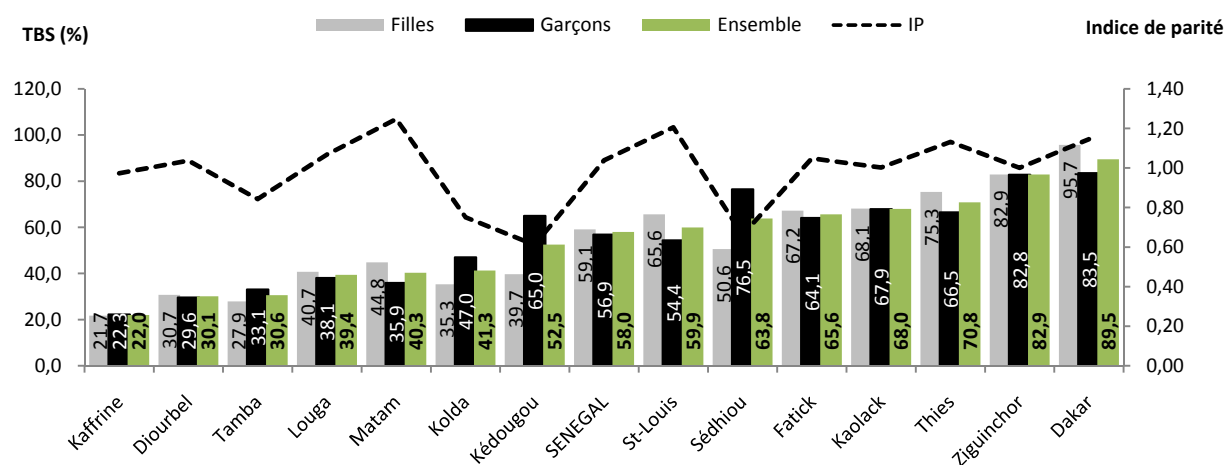
Graphique 3.7 : Taux d'accès à l'enseignement moyen selon le sexe et l'académie en 2013



Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National, 2013

En termes de fréquentation du moyen, le taux brut de scolarisation estimé à 58,0% en 2013 (59,1% chez les filles et 56,9% chez les garçons) met en évidence une fréquentation en faveur des filles avec un indice de parité de 1,04 au niveau national. Dans les régions de Kédougou (0,61), Sédiou (0,66), Kolda (0,75), Tambacounda (0,84) et Kaffrine (0,97), l'indice de parité en dessous de l'unité indique une fréquentation en faveur des garçons. La scolarisation est faible dans les régions de Kaffrine (22,0%), Diourbel (30,1%) et Tambacounda (30,6%) où les apprenants du cycle représentent moins du tiers de la population cible.

Graphique 3.8 : Taux brut de scolarisation au moyen par académie et par sexe en 2013



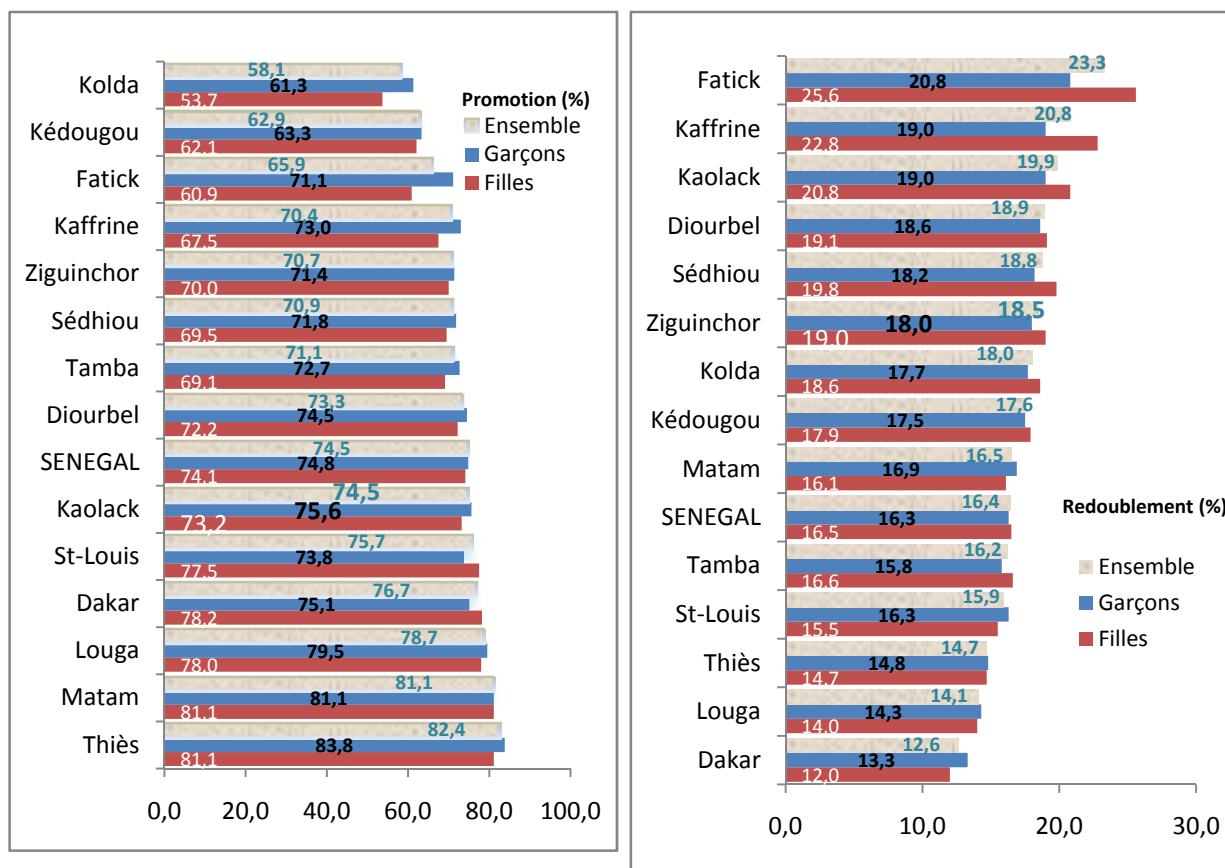
Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National, 2013

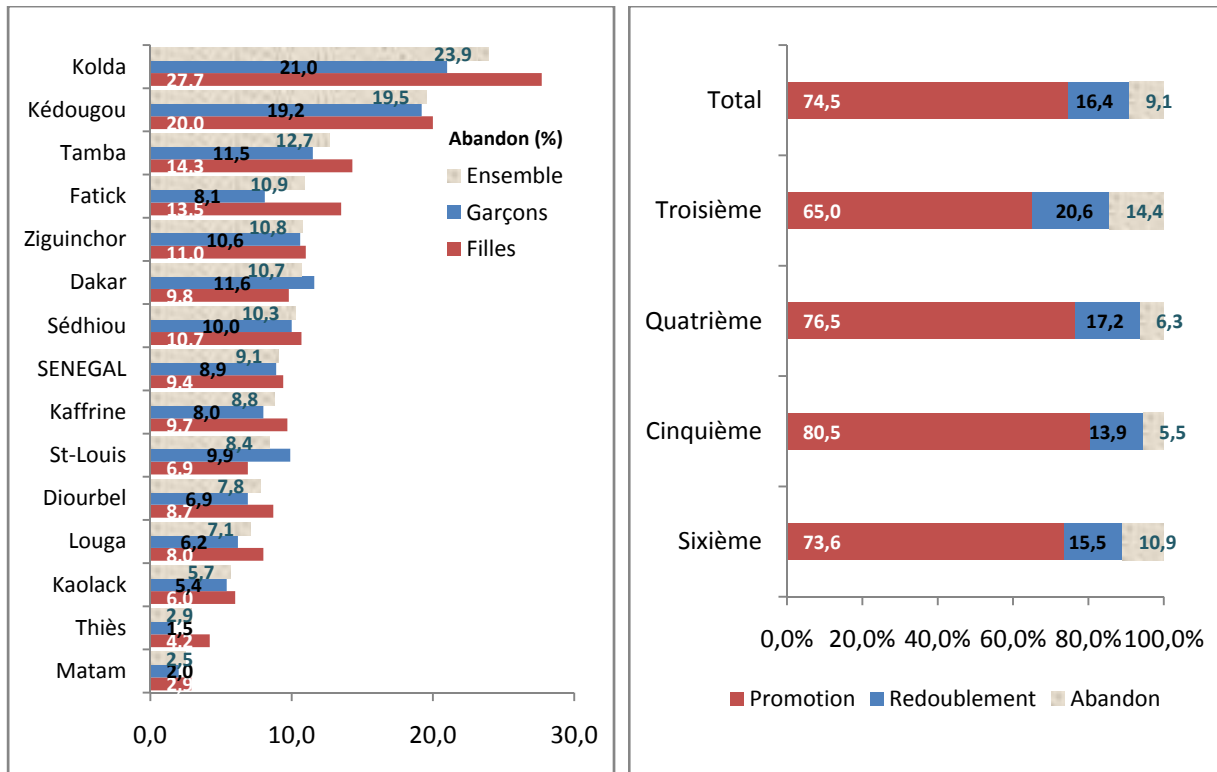
III.3.3. L'EFFICACITE INTERNE DANS LE CYCLE MOYEN

Pour un taux de promotion de 74,5% (74,8% pour les garçons et 74,1% pour les filles) en 2013, l'enseignement moyen enregistre une baisse du taux de redoublement de 1,4 point et une hausse de 1,1 point du taux d'abandon consécutif à une hausse du taux d'abandon en sixième qui est passé de 7,6% en 2012 à 10,9%. La situation est légèrement meilleure chez les garçons (16,3% contre 16,5% chez les filles pour le taux de redoublement et 9,1% contre 9,4% chez les filles pour le taux d'abandon).

L'analyse intra régionale des flux au niveau du moyen secondaire laisse apparaître une situation moins réconfortante à Kolda avec un taux d'abandon de 23,9% pour un taux de promotion 58,1%. Dans cette région, le taux de redoublement est estimé à 18,6% chez les femmes et à 17,7% chez les garçons. Les meilleures performances ou situations plus réconfortantes sont enregistrées à Thiès et Matam avec respectivement 82,4% et 81,1% pour le taux de promotion contre 2,9% et 2,5% pour le taux d'abandon.

Graphique 3.9 : Répartition des flux au moyen selon l'académie au Sénégal en 2013



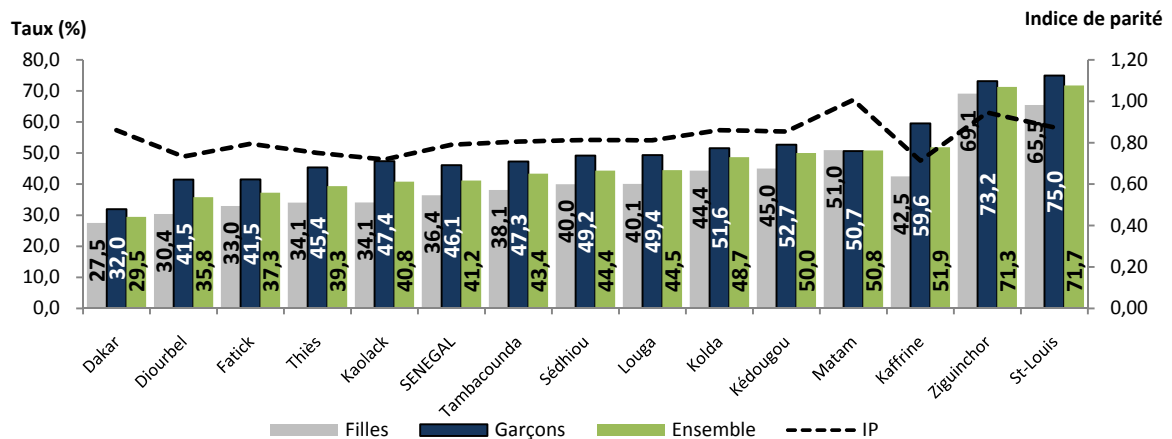


Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National, 2013

III.3.4. LES RESULTATS AU BREVET DE FIN D'ETUDES MOYENNES (BFEM)

La réussite au BFEM a connu une forte contreperformance (de 18,4 points) entre 2012 et 2013 en passant de 59,6% en 2012 à 41,2% en 2013. Le taux de réussite est plus élevé chez les garçons (46,1% contre 36,4% chez les filles). L'examen de la situation par académie met en évidence une situation plutôt bonne à Saint-Louis (71,7%) et Ziguinchor (71,3%) où plus de sept candidats sur dix ont réussi. Les performances moindres sont notées à Dakar avec un taux de réussite inférieur à 3 élèves sur dix.

Graphique 3.10 : Taux de réussite au BFEM selon le sexe par région en 2013



Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National, 2013

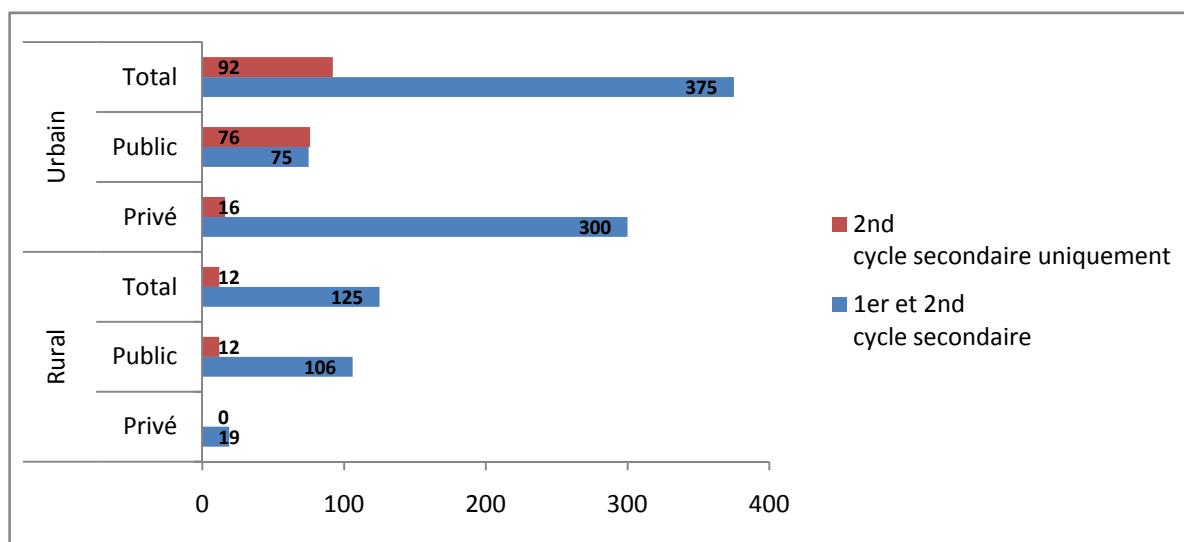
III.4. L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE GENERAL

L'enseignement secondaire comporte deux volets : l'enseignement général qui est abordé dans cette section et l'enseignement technique abordé plus tard. Il comprend trois niveaux d'études que sont la seconde, la première et la terminale et vise la population des 17-19 ans.

III.4.1. LES ETABLISSEMENTS DU SECONDAIRE

L'enseignement secondaire s'appuie sur un réseau d'établissements chiffré à 604 structures en 2013 contre 484 en 2012, soit un accroissement de 24,8% sous l'effet de la multiplication des structures combinant l'enseignement secondaire à l'enseignement moyen (+28,5%). Les établissements ne dispensant que l'enseignement secondaire, représentant 17,2% des structures, ont augmenté de 9,5% en 2013. Le secteur privé totalise 55,5% des établissements et le milieu urbain 77,3%.

Graphique 3.11 : Répartition des établissements dispensant un enseignement secondaire en 2013



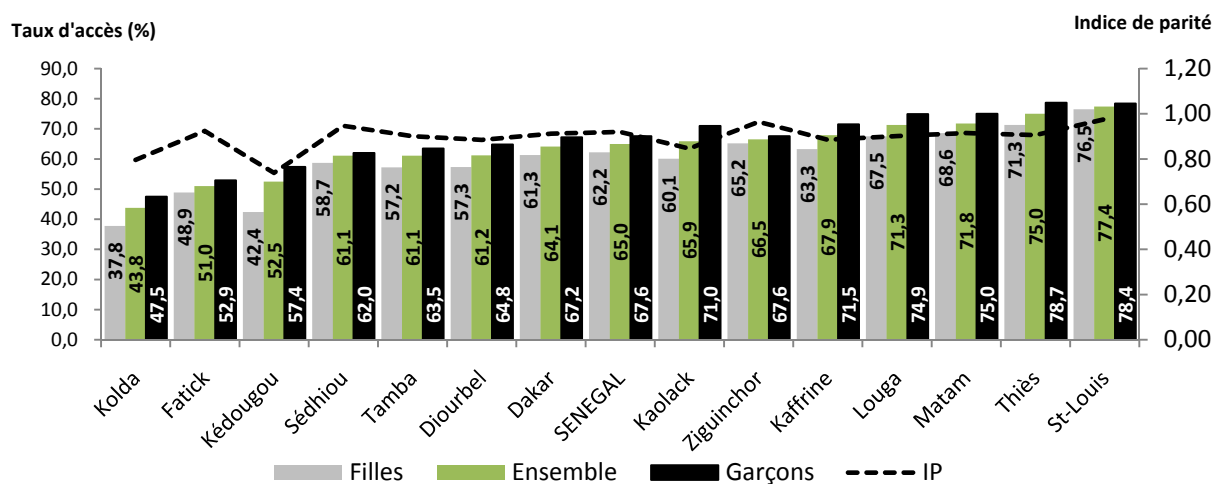
Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National, 2013

III.4.2. LA TRANSITION

Déterminé par le taux de transition entre la classe de troisième et celle de seconde, l'accès au secondaire s'est amélioré de 4,9 points en 2013 (65,0%) par rapport à 2012 (60,1%), soit autant que le gain en points de 2012. L'accès est plus élevé chez les garçons (67,6% contre 62,2% chez les filles).

Les régions qui affichent les meilleurs taux de transition au secondaire, en 2013, sont celles de Saint-Louis (77,4%), Thiès (75,0%), Matam (71,8%) et Louga (71,3%) tandis que les régions de Kolda (43,8%), Fatick (51,0%) et Kédougou (52,5%) enregistrent les plus faibles taux. En outre, Kolda (-3,3 points), Fatick (-3,9 points) et Diourbel (-9,0 points) ont enregistré des contreperformances en 2013.

Graphique 3.12 : Taux de transition au secondaire en 2013 selon le sexe et l'académie

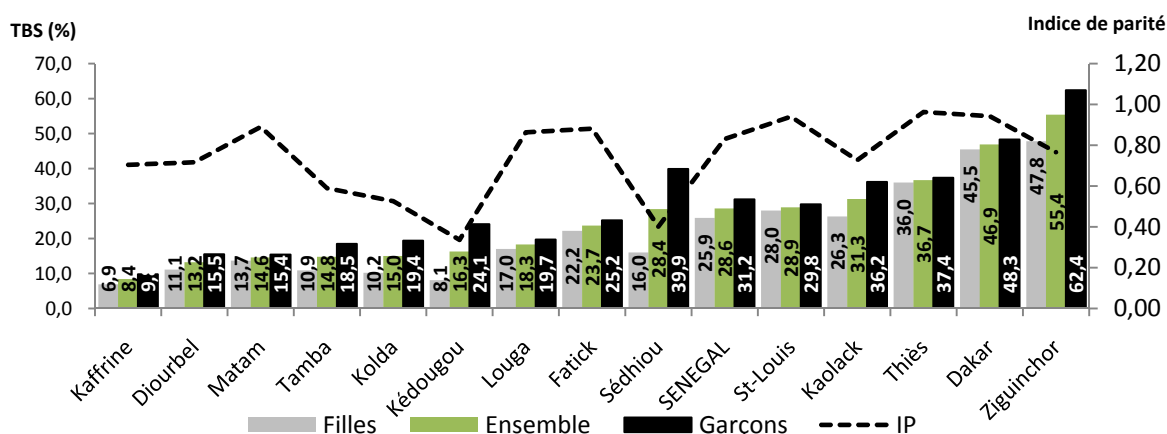


Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National, 2013

III.4.3. L'INTENSITE DE LA SCOLARISATION

L'enseignement secondaire général est caractérisé par un degré de fréquentation, en termes de TBS, estimé à 28,6% en 2013 (31,2% chez les garçons et 25,9% chez les filles, soit un indice de parité de 0,83 largement en faveur des garçons). Le degré de fréquentation s'est amélioré de 2,8 points par rapport à 2012. Le niveau actuel est principalement porté par les régions de Ziguinchor (55,5%) et de Dakar (46,9%). Thiès (36,7%) et Kaolack (31,3%) y contribuent dans une moindre mesure. En revanche, Kaffrine (8,4%) se distingue avec son degré de fréquentation inférieur à 10% de même que Diourbel, Matam et Tambacounda avec leur TBS en dessous de 15%.

Graphique 3.13 : Taux brut de scolarisation au secondaire par sexe en 2013



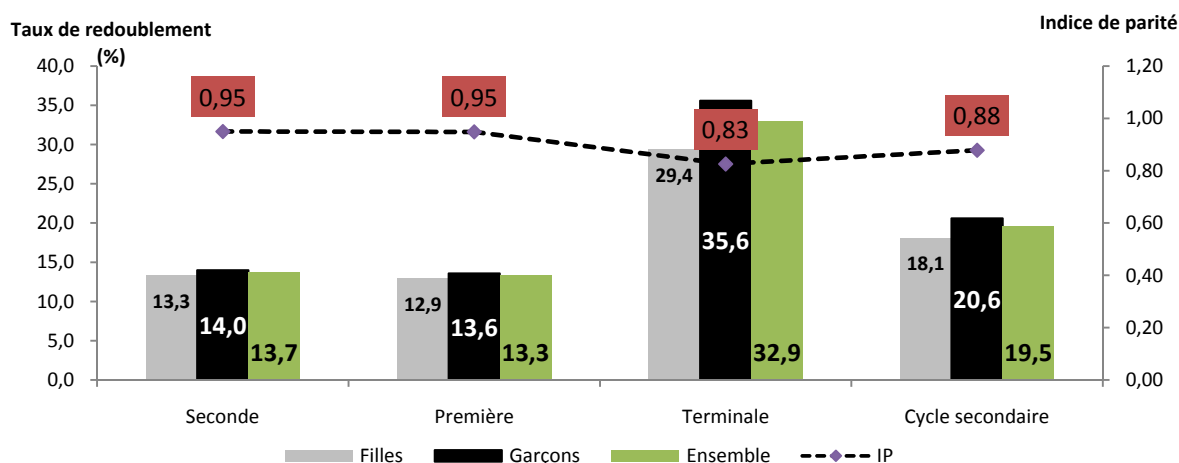
Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National, 2013

III.4.4. L'EFFICACITE INTERNE DANS LE SECONDAIRE

L'efficacité interne est appréciée à travers le taux de redoublement. Cette option de mesure partielle de l'efficacité est dictée par les difficultés de recueillir des données sur l'abandon surtout pour les élèves de terminale. En effet, il est difficile de distinguer les abandons et les admis après la terminale du fait que les derniers cités vont intégrer les statistiques d'un autre département ministériel.

Le taux de redoublement est estimé à 19,5% en 2013, soit une amélioration de 1,4 point par rapport à 2012. Le phénomène de redoublement est plus important chez les garçons (20,6% contre 18,1% chez les filles) et en terminale (au moins 2,4 fois plus élevé que dans les autres niveaux).

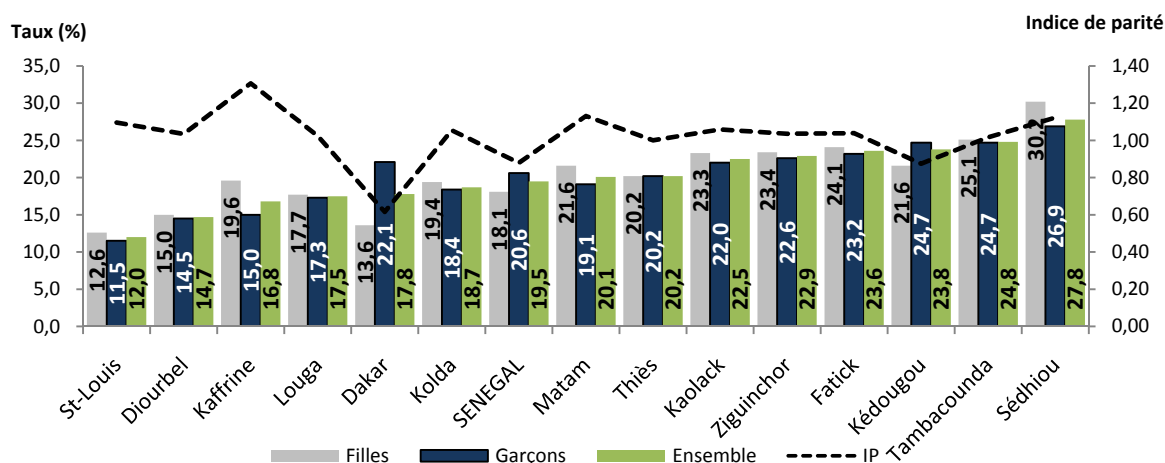
Graphique 3.14 : Taux de redoublement au secondaire par année d'étude et par sexe en 2013



Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National, 2013

L'examen de la situation intra régionale met en avant une situation peu reluisante à Sédhiou (27,8%), Tambacounda (24,8%), Kédougou (23,8%) et Fatick (23,6%). Dans les régions de Saint-Louis (12,0%), Diourbel (14,7%), Kaffrine (16,8%), le redoublement est moins accentué.

Graphique 3.15 : Taux de redoublement au secondaire par sexe et par région en 2013



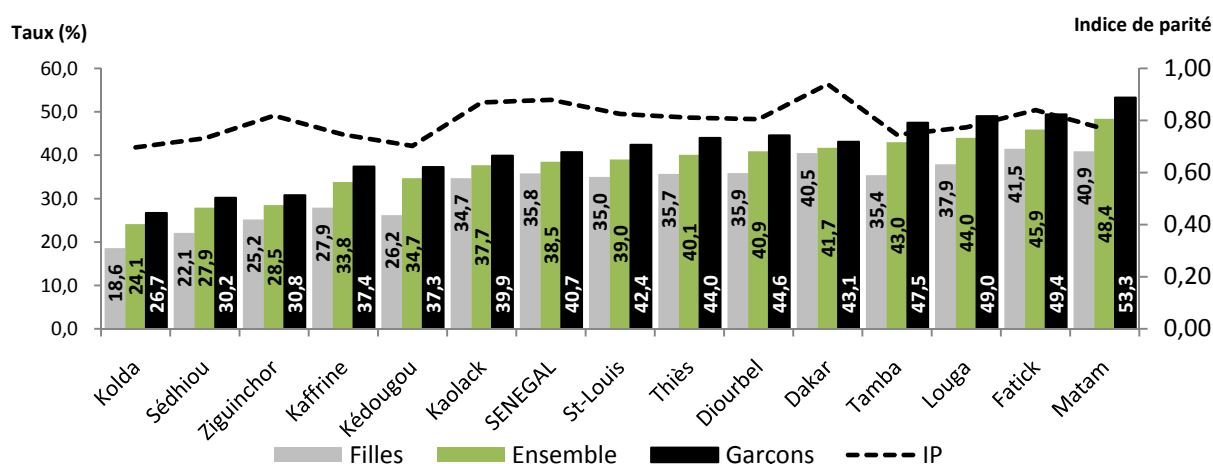
Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National, 2013

III.4.5. LES RESULTATS AU BACCALAUREAT

Le baccalauréat est la consécration des études secondaires. Son obtention est un préalable à l'accès à l'enseignement supérieur. En 2013, 107 996 élèves ont participé aux épreuves du baccalauréat sur le territoire national pour un nombre d'admis de 41 553, soit un taux de réussite de 38,5%. Le taux de réussite a légèrement progressé (de 0,3 point) comparativement à 2012 (38,2%). Les garçons (40,7%) ont connu plus de succès que les filles (35,8%).

Au plan académique, les meilleurs résultats sont enregistrés à Matam (48,4%), Fatick (45,9%) et Louga (44,0%). En revanche, les régions du sud restent celles où le taux d'échec est le plus élevé : Kolda (24,1% de réussite), Sédhiou (27,9%) et Ziguinchor (28,5%).

Graphique 3.16 : Taux de réussite au bac par académie et selon le sexe en 2013



Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National, 2013

III.5. L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE ET LA FORMATION PROFESSIONNELLE

Les mutations économiques mondiales nécessitent des adaptations perpétuelles des systèmes éducatifs lesquels sont tenus de réformer constamment leur appareil de formation aux besoins économiques par l'entremise de la formation professionnelle. L'enseignement technique et la formation professionnelle (ETFP) est ainsi primordial dans l'acquisition et le développement de compétences utiles pour une bonne insertion dans le marché du travail. A cet effet, le Programme d'Amélioration de la Qualité, de l'Equité et de la transparence (PAQUET-Education Formation) lui réserve une place de choix.

III.5.1. LES ETABLISSEMENTS ET EFFECTIFS DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE ET TECHNIQUE

L'ETFP est dispensé dans des lycées techniques et dans des centres ou instituts de formation professionnelle et couvre divers secteurs. Les structures qui offrent des possibilités d'enseignement technique et professionnel se chiffrent à 300 établissements en 2013 dont onze (11) lycées techniques publics. Pour les centres de formation, au nombre de 289, le privé en concentre 69,9%. Le milieu rural regroupe 8,3% des établissements et la région de Dakar 47,0%.

Tableau 3.7 : Répartition des structures par région en 2013

Académie	Centres de formation			Lycées techniques	Ensemble			
	Public	Privé	Total	Public	Public	Privé	Total	Pourcentage de la région
Dakar	19	119	138	3	22	119	141	47,0
Diourbel	8	5	13	1	9	5	14	4,7
Fatick	7	1	8	0	7	1	8	2,7
Kaffrine	2	1	3	0	2	1	3	1,0
Kaolack	3	8	11	1	4	8	12	4,0
Kédougou	2	0	2	1	3	0	3	1,0
Kolda	4	5	9	1	5	5	10	3,3
Louga	4	3	7	0	4	3	7	2,3
Matam	3	0	3	0	3	0	3	1,0
Sédhiou	2	0	2	0	2	0	2	0,7
St Louis	6	7	13	1	7	7	14	4,7
Tambacounda	5	3	8	1	6	3	9	3,0
Thiès	12	38	50	1	13	38	51	17,0
Ziguinchor	10	12	22	1	11	12	23	7,7
SENEGAL	87	202	289	11	98	202	300	100,0

Source : Annuaire Statistique du Ministère de la Formation Professionnelle, de l'Apprentissage et de l'Artisanat, 2013

Concernant les apprenants, leur effectif est estimé à 48 116 élèves en 2013 constitués majoritairement de filles (50,9%). L'effectif a augmenté de 19,6% par rapport à 2012. Les apprenants de l'enseignement technique au nombre de 8 563 représentent 17,8%. Les filles sont minoritaires dans l'enseignement technique (49,7%) ; leur représentativité étant de 51,2% dans la formation professionnelle. La part du privé dans l'effectif des apprenants est chiffrée à 55,9%.

III.5.2. L'EFFICACITE INTERNE DANS LA FORMATION PROFESSIONNELLE ET L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

Dans cette section, l'efficacité interne est mesurée à travers la réussite aux examens de sortie dans le secteur. Cette restriction a été dictée par l'absence de données sur les redoublements et les abandons dans le secteur. Les taux de réussite sont déclinés selon le type d'enseignement ou de formation.

Dans l'enseignement technique, le taux de réussite au baccalauréat est évalué à 48,8% en 2013 dont 100% en Série F6. Ce résultat contraste avec celui de 2012 où la série F6 n'avait connu qu'un admis sur 19 candidats. Les séries T1 et S5 ont enregistré les plus faibles performances avec des taux de réussite respectifs de 37,2% et 39,7%. En série G où les candidats représentent 83,6% des inscrits au baccalauréat technique, le taux de réussite s'est établi à 49,7%.

Dans la formation professionnelle, l'analyse a porté sur les taux de réussite au Brevet Professionnel (BP), au Brevet d'Etudes Professionnelles (BEP), au Brevet de Technicien (BT), au Brevet de Technicien Supérieur (BTS) et au Certificat d'Aptitudes Professionnelles (CAP). En 2013, le niveau global de réussite situé à 50,6% masque des différences entre les bonnes performances aux examens du BP (81,2%) et celles relativement moyennes au BT (45,5%), au BEP (48,5%), au BTS (49,0%) et au CAP (51,2%). Alors que pour les autres diplômes, il est enregistré une hausse du taux de réussite, les étudiants en BTS et CAP ont fait face à une diminution des taux de réussite laquelle diminution est respectivement de 4,6 et 5,2 points de pourcentage.

Tableau 3.8 : Résultats du baccalauréat technique et des examens professionnels et en 2013

Type d'enseignement	Séries/Diplômes	Nombre d'inscrits	Nombre d'admis	Taux de réussite (%)
Enseignement technique	G	3634	1806	49,7
	T1	242	90	37,2
	T2	186	79	42,5
	F6	19	19	100,0
	S3	119	66	55,5
	S4	85	36	42,4
	S5	63	25	39,7
	Total	4348	2121	48,8
Formation professionnelle	CAP	4813	2462	51,2
	BEP	2895	1404	48,5
	BT	1848	840	45,5
	BTS	2559	1255	49,0
	BP	538	437	81,2
	Total	12653	6398	50,6

Source : Annuaire Statistique du Ministère de la Formation Professionnelle, de l'Apprentissage et de l'Artisanat, 2013

III.6. L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

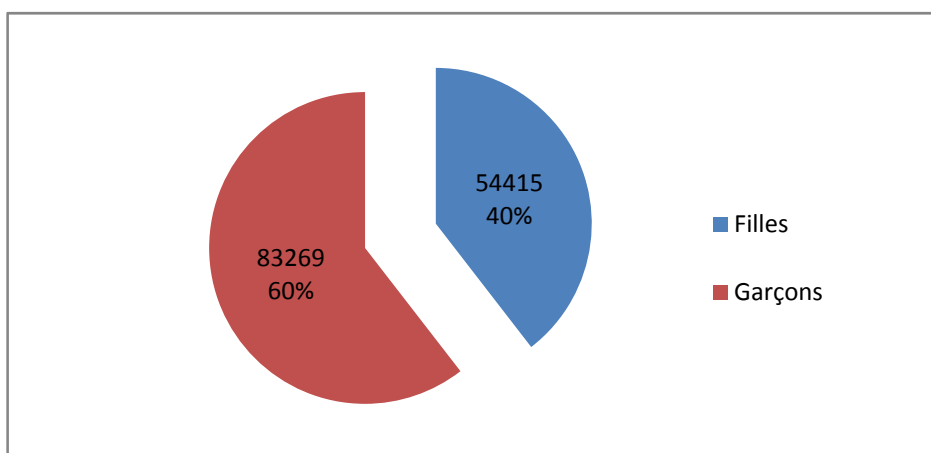
L'enseignement supérieur est dispensé dans les universités et écoles de formation supérieure. L'enseignement supérieur public sénégalais compte cinq universités fonctionnelles – que sont l'université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD), l'université Gaston Berger de St Louis (UGB), l'université de Thiès, l'université de Ziguinchor et l'université de Bambey) – associées à l'Institut supérieur d'Enseignement professionnel (ISEP) et à quatre grandes écoles publiques. Une quinzaine d'universités officiant dans le privé sont répertoriés dans le pays et 102 instituts ou écoles de formation privée³. L'accès à l'enseignement supérieur est possible avec

³ En 2010 (Direction de l'Enseignement Supérieur)

l'obtention du baccalauréat. L'enseignement supérieur est marqué en 2013 par l'initiation d'une concertation nationale sur l'avenir dudit-enseignement au Sénégal à l'issue de laquelle 78 recommandations ont été formulées dans le sens de définir des orientations générales du système eu égard du contexte mondial marqué par l'économie du savoir et de la connaissance, de mettre en place un mode de financement pérenne, de mettre en œuvre une gouvernance nouvelle, d'explorer des canaux pour une politique de la recherche universitaire au service du développement. Dans la continuité de cette concertation, un document est produit pour l'opérationnalisation des recommandations et un plan de développement dudit secteur adopté. Il s'agit du plan de développement de l'enseignement supérieur et de la recherche au Sénégal (PDESR 2013-2017).

Concernant les apprenants, ils sont estimés à 137 684 étudiants en 2013 selon les résultats du Recensement Général de la Population et de l'Habitat, de l'Agriculture et de l'Élevage (RGPHAE). Ils sont constitués de 60,5% de garçons. Les apprenants du privé représentent 19,3% de l'effectif total de l'enseignement supérieur (15,9% chez les hommes et 24,3% chez les femmes).

Graphique 3.17 : Répartition des apprenants selon le sexe en 2013



SOURCE : ANSD. RGPHAE-2013

III.7. LE FINANCEMENT DU SECTEUR DE L'EDUCATION

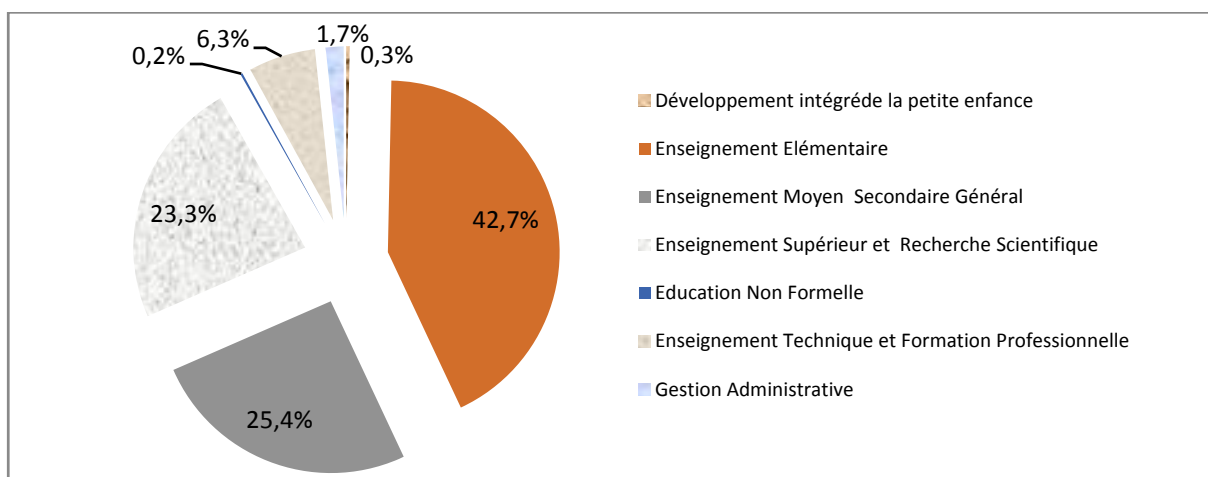
Le financement du secteur de l'éducation incombe pour l'essentiel à l'Etat qui doit tenir compte de l'augmentation des effectifs et des implications que cela engendre à savoir la construction d'infrastructures et l'investissement sur la qualité de l'enseignement. En 2012, le budget voté pour l'Education, évalué à 454 milliards de FCFA (contre 433,6 en 2011), a connu une exécution de 97,7%.

L'exécution du budget s'est opérée en 404,9 milliards pour les dépenses de fonctionnement et 37,9 milliards pour les dépenses d'investissement.

A côté des ressources de l'Etat, le secteur bénéficie de la contribution des partenaires techniques et financiers et de l'apport des ménages. La contribution des acteurs s'est répartie en 2012 à 70,0% pour l'Etat, 15,5% pour les ménages, 13,6% pour les PTF. Les collectivités contribuent de manière encore peu visible (0,9%) au financement du secteur.

La répartition intra-sectorielle des dépenses traduit quelque peu la hiérarchisation prioritaire entre les composantes du secteur avec une forte proportion des ressources allouée au sous-secteur du primaire (42,7% du budget global du secteur en 2011). L'enseignement supérieur représente 23,3% et la formation professionnelle 6,3%.

Graphique 3.18 : Répartition intra sectorielle du budget en 2011



Source : SIGFIP

Conclusion

Le système éducatif a connu en 2013 une amélioration des indicateurs d'accès aux différents cycles consécutive à l'augmentation des établissements. Les effectifs en sont sortis en nette augmentation. Toutefois, les indicateurs de qualité restent toujours à la traîne avec une légère amélioration de l'achèvement du primaire (+0,3 point) et surtout des chutes notoires dans la réussite au BFEM (-18,4 points) et au CFEE (-19,0 points). Ces résultats sont à mettre en corrélation avec les conditions d'études qui restent à améliorer avec la taille toujours élevée des groupes pédagogiques mais aussi le faible niveau de dotation en manuels scolaires des élèves.